

NOMAD PAPER : Dominique Kuroyanagi

Conversation avec Simon Lamunière, Co-concepteur du projet néons, plaine de Plainpalais, Genève

DK: *Comment ce projet néons a-t-il démarré?*

SL: En réfléchissant à la commande publique avec Fonds Municipal de l'Art Contemporain (Fmac), on s'est rendu compte avec le Fonds Cantonal de l'Art Contemporain (FCAC) qu'il était intéressant de penser à l'art dans l'espace public de manière différente. Même si il y a eu de grands progrès dans le domaine en créant un dialogue entre l'art et l'architecture, l'art public restait néanmoins une réponse à la demande d'un nouveau bâtiment et de son amélioration. J'ai toujours été assez sceptique pensant que l'artiste n'avait pas la place qu'il devait avoir dans ce type de projet.

Je crois surtout que la ville a changé. Nous ne sommes plus dans une époque où l'art se repère facilement dans l'espace urbain parce que surchargé d'informations, de voitures, de signes, de publicités. Nous avons essayé de créer un projet qui soit plus en lien avec ce changement de la ville et trouver un terrain "un champs de bataille" intéressant. Ma pratique en général a toujours été celle de l'infiltration. J'aimerais bien citer un exemple qui me ramène à mon enfance, j'étais avec mon père qui est architecte et qui travaillait sur la plaine de Plainpalais, il m'avait fait remarquer une analogie entre la Rade de Genève et la plaine de Plainpalais. C'est au moment de ces réflexions entre les deux Fonds d'art que j'ai repensé à cet épisode.

C'est un terrain qui appartient à tout le monde, qui va du marché aux puces, au skate board, à la pétanque, au cirque, à l'université. C'est tout proche du milieu artistique, des galeries, c'est vraiment le lieux des genevois. De par son urbanisme, ce losange énorme, ce trou béant dans le tissu urbain crée une distance aux bâtiments et là c'était intéressant pour nous de se dire qu'on pouvait créer un exercice très simple qui est de demander à des artistes par voie de concours de faire des projets comme sur la Rade. C'est à dire des enseignes lumineuses en toiture en respectant ce gabarit de la Rade parce que les néons ne peuvent pas dépasser un mètre cinquante de haut par la longueur du bâtiment.

L'idée était de reproduire quelque part ce même emblème genevois mais pour un quartier populaire et culturel. Jouer sur cette différence entre la carte postale de Genève, une carte postale sponsorisée puisqu'il y a toutes les marques de montres et de banques et d'hôtels qui sont sur la Rade. Trouver dans un élément urbain, un projet d'artistes qui va retrouver la même logique urbanistique mais dont évidemment le message est différent non pas un message publicitaire mais celui d'un discours artistique, celui de la forme de l'objet lui même. Je suis assez content parce que c'est une réponse assez étrange puisqu'elle est discrète, elle continue à jouer l'infiltration tout en étant du signe presque publicitaire. J'ai toujours été fasciné par l'étrangeté de certains objets dans l'espace urbain, me demandant pourquoi cet objet, et cette étrangeté me faisait réfléchir et avancer.

DK: *Concrètement comment cela s'est mis en place?*

SL: On a très vite décidé de faire des concours par phases successives, nous avons du trouver d'abord des propriétaires qui étaient d'accord de mettre à disposition leur toiture, faire un groupe pour choisir des artistes, lancer le concours, choisir les projets et les mettre en place; tout cela a pris un temps considérable. Aujourd'hui nous sommes en train de réaliser la 3^{ème} phase soit les néons 5 et 6, on est déjà en train de mettre en place une 4^{ème} phase, inattendue au projet, tout simplement parce que tout le monde est convaincu qu'on pourrait bien en faire deux de plus.

DK: *Comment s'effectue le choix des artistes?*

SL: Il y a ce groupe de travail entre le Fonds Municipal (Fmac) et le Fonds Cantonal (FCAC), on établit une première sélection avec des artistes qui ont soit une habitude de travailler avec le néon ou qui seraient dans cette gestion du signe, de la publicité, de l'éclairage ou des projets d'art public.

Dans le cas de Christian Jankowski, il n'avait pas réalisé de néon précédemment par contre on s'est dit que ça pouvait être un artiste intéressant dans sa manière de travailler avec les autres et les habitants. Pour Sylvie Fleury, on savait qu'elle avait réalisé un certain nombre de néons, je l'avais beaucoup citée pour convaincre les politiques en disant regardez ce que font les artistes en néon, donc on trouvait assez logique et légitime de l'inviter dans un premier tour. Jérôme Leuba a gagné l'autre bâtiment en même temps, mais n'avait jamais réalisé de néon, il avait par contre déjà travaillé en photographie avec des caissons lumineux dans l'espace public.

Jusqu'à maintenant nous avons invité en tout une trentaine d'artistes. Les artistes reçoivent dans le concours des informations sur la plaine de Plainpalais, le contexte artistique, et aussi sur les enseignes lumineuses de la Rade, qui est le type d'enseigne de référence ~~lien par tradition~~. Ils peuvent ensuite décider d'en faire ce qu'ils veulent. Un contexte extrêmement précis afin de mieux infiltrer.

DK: *Un mot sur les oeuvres qui se sont succédées?*

SL: La première année, nous avons eu un signe purement abstrait avec un énorme néon blanc de Jérôme Leuba, qui s'allume et qui s'éteint, qui respire, on pourrait penser qu'il dysfonctionne. Et puis le néon de Sylvie Fleury "Yes to All", les deux oeuvres se trouvant à l'extrémité de la plaine de Plainpalais, on s'est dit que c'était fabuleux parce que entre les deux tout était possible. Les deux projets suivants ont été des projets avec du texte, un texte manuscrit qui sort d'un carnet de note de Christian Jankowski et l'autre qui est plus cinématographique puisque c'est le texte "Expodrome" de Dominique Gonzalez-Foerster qui par allumages et extinctions de diodes, forme et déforme des mots pour créer chaque fois un objet étrange. Puisqu'on avait eu beaucoup de texte, pour cette 3^{ème} phase, le jury a préféré insister sur des projets plus abstraits. On a deux yeux très particuliers qui sont éclairés par derrière et qui vont dégager une lumière assez étrange et puis ce cerf volant qui est à la fois de la pure

géométrie, qui reprend la forme de Plainpalais et qui va changer de couleur régulièrement avec un peu l'idée du dragon chinois.

DK: *A quel rythme ces nouvelles installations se sont suivies?*

SL: Jusqu'à maintenant ce n'était pas très régulier, tous les un an et demi, on devait d'abord trouver des propriétaires qui mettent à disposition la toiture ce qui n'est pas facile même si les deux Fonds réunis financent intégralement le projet et que maintenant les services industriels vont fournir l'électricité. Par contrat le propriétaire peut demander à tout moment le retrait du néon mais c'est un contrat à priori sur 10 ans à partir du moment où il y aura tous les projets. Les 6 projets vont exister en principe pendant 10 ans ensemble.

DK: *Comment le projet s'inscrit il dans l'art public?*

SL: Avec ce projet, on est beaucoup plus à l'échelle de la ville elle même. C'est un projet qui a des qualités pour les habitants par le fait qu'il est en périphérie de l'espace auquel il s'adresse. Il épouse un site conventionnel pour délivrer un message non conventionnel Il souligne qu'on peut regarder le monde autrement. On est à l'échelle de la ville et plus seulement à l'échelle du bâtiment. Le projet va beaucoup plus loin que le lien strict avec le bâtiment et son style. Même si on a réalisé que les artistes tiennent compte du contenu et du style du bâtiment. Il y a une architecture à respecter, typiquement la typographie "Expodrome" va extrêmement bien avec le bâtiment qui est dessus, de même que "Yes to All" s'accorde avec un bâtiment plus chargé, ça c'est l'intelligence des artistes.